

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 41

Artikel: On demande un cadran solaire
Autor: F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion, revendique encore l'honneur de participer aux frais d'érection du modeste monument dont elle aura la garde. Dans la montagne, tout près de ces pâturages de Solalex, d'Anzeindaz, de Taveyenne, qu'affectionnait Olivier, un bloc de belle taille a été choisi. Qui sait si ce bloc ne réfléchit pas un jour les accents de quelque chanson montagnarde, entonnée d'une voix émue par le poète lui-même :

Les hommes sans défaut se font-ils mieux
Ils sont encor à naître ; [connaître ?
Cherchez très loin, très haut,
Les hommes sans défaut.

C'est un vieux chansonnier qui fit la chansonnette.
Sa voix n'est plus bien nette ;
Tout sec est son gosier,
C'est un vieux chansonnier.

Bientôt donc, les jeunes gars de Gryon partiront pour l'Alpe. Ils arracheront le bloc à la terre ; ils le coucheront pieusement sur un lit de mousse ; ils l'amèneront, tout fiers, « en bas ». Alors, les vieux et les vieilles, au front ceint de souvenirs, les jeunes filles, fleurs du présent, les tout petits, graine de l'avenir, iront au-devant du cortège, et le rocher fera une entrée triomphale dans le haut village, tel, jadis, le fameux grand bassin qu'hommes et femmes montèrent du Bévieux, au prix de quelles peines ! On s'en souvient.

Nous autres, montagnards, avons aussi nos fêtes.
Le ciel bleu sur nos têtes,
Fiers de nos fiers remparts,
Nous autres, montagnards.

Ce sera un bien beau jour !

A Eysins, comme à Gryon, on se prépare à célébrer, par de modestes mais joyeuses fêtes, la mémoire de cet enfant du lieu, dont le berceau est toujours là, et qui, à ce paisible village blotti dans les vergers, donna en échange la renommée.

Tout est calme et sans nuage,
Père, mère, enfants, aïeul,
Sont assis après l'ouvrage,
Sur le banc, sous le tilleul.

L'arbre en fleur, de son grand dôme,
Rafraîchit l'air qu'il embaume,
Et vers son feuillage noir.
Bientôt monte un vent du soir.

Chant de paix, tendre harmonie !
Voix de l'âme, à l'âme unie !
Comme un cercle sur les eaux,
Etends au loin tes échos.

Le 17 octobre 1907, il y aura cent ans que naquit Juste Olivier. C'est donc dans le courant de l'année prochaine que seront inaugurées les plaques d'Eysins et de Gryon. Déjà le comité est en pourparlers avec l'artiste à qui en sera confiée l'exécution, M. Raphaël Lugeon.

Mais tout cela n'est qu'une part du but que s'est proposé l'Association. Elle veut qu'à la capitale même, à Lausanne, Juste Olivier ait son monument, comme Davel, comme Vinet, comme Ruchonnet. Que sera ce monument ? On ne le sait pas encore. Quand sera-t-il érigé ? On ne le sait pas davantage. C'est à la caisse de l'Association de répondre à ces deux questions. Fasse le peuple vaudois qu'elle ne garde pas trop longtemps un silence obligé. Si les Vaudois de 1906 veulent voir le monument de Juste Olivier avant de mourir, c'est le moment de bouger.

Entre nous, on peut bien se le dire : il faut reconnaître que ce n'est pas tâche facile que de conduire une entreprise à chef dans notre canton de Vaud, si beau ! Ah ! certes, s'il est vrai qu'il n'y en a point comme nous, en bien des cas, c'est fort heureux : que de choses seraient encore à faire. Nous sommes peut-être les meilleurs garçons du monde, pas plus bêtes que d'autres, assurément, mais que de peine, que

de peine, pour nous mettre en mouvement ! Nous chantons à tort et à travers :

Vaudois ! un nouveau jour se lève...

Très joli cela. Le jour se lève, mais nous, nous dormons ; nous « bêtons », plutôt, pour employer une jolie expression, bien de chez nous, celle-là.

Allons, réveillons-nous !

— Juste Olivier ne fut qu'un professeur à l'Académie, s'écrient nombre de personnes. Partant de cette idée, elles se disent que c'est aux professeurs et aux étudiants d'honorer sa mémoire. Tout le monde n'a pas eu le privilège de s'asseoir sur les bancs de l'Académie.

Mais non, mais non ; vous n'y êtes pas. Il ne s'agit point de cet Olivier là. Celui dont nous voulons, par un monument, perpétuer la mémoire, c'est Olivier le poète, le chansonnier vaudois et populaire par excellence, l'auteur de l'*Helvétie*, vous savez bien : « Il est amis une terre sacrée, etc. » ; vous le chantez assez souvent, ce chant-là ; l'auteur de la *Taveyenne*, que nous avons citée plus haut ; du morceau le *Léman*, bien connu, lui aussi : « O bleu Léman, amour de tes rivages, etc. » ; de *Coquins d'enfants* : « Coquins d'enfants, qui nous faites la guerre. Depuis le matin jusqu'au soir, » etc... ; des *Marionnettes* :

Laboureur, ouvrant
De la terre,
Notre mère,
Laboureur, ouvrant
Le sein noir, qui nous reprend ;

Marchand très expert...

Femme au grand babil...

Ainsi font, font, font
Les follettes
Marionnettes,
Ainsi font, font, font

Trois p'tits tours... et puis s'en vont. Etc. etc.

C'est Olivier, l'auteur du poème *Les campagnes*, dont à l'école, jadis, vous avez sans doute, d'une voix émue, récité le quatrième chant, *Le Messager* : « Un homme, à travers champs, se rend dans les villages, » etc. L'auteur de bien d'autres œuvres encore, que nous vous conseillons de lire, si vous les ignorez.

Eh bien, maintenant, vous remettez-vous ? Est-ce aux hommes de lettres, aux professeurs et aux étudiants, seuls ou au peuple vaudois tout entier de célébrer cet Olivier là ? Au peuple vaudois tout entier, n'est-ce pas. Vous êtes d'accord ? — Bien !

Or donc, nous sommes deux cents et quelques mille... Vaudois. Savez-vous combien l'Association Juste Olivier compte d'adhérents ?... Devinez ?... Cent soixante, pas un de moins, pas un de plus. Et de ce nombre faut-il encore déduire plusieurs personnes de Genève et de Neuchâtel, fervents « Olivéristes ». Et pourtant la contribution annuelle n'est que de deux francs.

C'est comme ça, chez nous.

Là-dessus, chers compatriotes, nous vous laissons à vos réflexions. A tout hasard, nous vous indiquons M. Bersier, bibliothécaire cantonal, trésorier de l'Association, qui sera enchanté de vous inscrire.

Ah ! encore un mot. De nombreux conférenciers ont offert au comité de faire, durant l'hiver, des conférences au profit de notre œuvre. Ils sont prêts à répondre aux appels, d'où qu'ils viennent. M. Burnier, professeur, président de la commission des conférences (Pré Fleuri, Lausanne), attend ces appels. Puissent-ils être nombreux.
J. M.

Conservation des raisins. — Il y a beaucoup de moyens recommandés pour la conservation des raisins, mais quels que soient ces moyens, il y a une précaution à prendre, c'est de serrer le haut de la rafle avec du fort fil ou mieux encore de cacheter

avec de la cire le bout de la rafle. Par cette opération on évite l'évaporation de la sève, ce qui est fort important si on veut conserver du raisin un peu longtemps. La rafle ne se séchant pas, les grains de raisin ne se dessèchent pas non plus et on peut jusqu'au mois d'avril servir sur la table des raisins fort peu ou pas du tout ridés.

Lè dou vilho à rancot.

O nna vilhie étai bin malàdo. Lâi avâi pllie rein à fère et sè cheintâi ein allâ. Ie fâ criâ sè dzein po lau baillî sè derrâi z'ôdre et lau dit :

— Mè pouë dzein, aprî ma mort, vo foudràî m'einterrâ à cemetîro de la Mollie-âi-tsin, l'è dein ellia coumouna que i'è ètà fête, et mè lâi pllië. Dein ti lè casse, vu pas ître einterrâie à cemetîro d'ice... ne l'è pas accotoumâ !

*

Djan Derbon étai assebin prêt à passâ l'arma a gause. Dzemelhîve et pllaignâi dein son lîi que faillâi l'ôdre. Cheintâi lo bet arrevâ et sè regrettâve rido. N'îre pardieu pas sa fenna que cein lâi fasâi maubin de laissî, câ vo djuro que sè bramâvant lè dou, du la veingt ans que l'irant maryâ, de l'auba tant qu'âo borgne-né, ti lè dzo de la senanna. Quand on lè z'ouîâi pe rein ronnâ on pouâve garanti que droumessant. Mâ regrettâve la vya. L'è veré, assebin, on lâi tint à ellia vya, quand l'è qu'on l'a accotoumâie, dite-mè vâi, voz'autro vilho, que voz'îte elliotson, soriau, quasu novilleint et râipau n'è-te pas veré que vo z'amâ adî bin vère lo sèlâo sè lèvà et sè cusi. Eh bin ! Djan Derbon étai tot parâi. Sa fenna coudhîve bin lo consolâ ; rein ne lâi fasâi.

— Vâi-to, mon pouë Djan, que lâi desâi, te t'ein va rein qu'on moment devant mè. T'inquièta pas, n'ausse pas cousin, devant que sâi grand teimps, vu crèva d'einnoyondze et... l'ôdri tètè trovâ !

Adan, Djan Derbon sè redresse on bocon, lè jet épouâiri, lè potte que lâi grulâvant et répond :

— Veni mè trovâ ?... Manquerâi pe rein que cein !

MARC A LOUIS.

Bon à savoir.

M. Potu, dont la femme passe pour porter les culottes, apprend qu'on vient d'arrêter l'individu qui a cambriolé son appartement. Il court chez le geôlier :

— Vous avez ce gaillard dans votre pension ? fait-il à ce fonctionnaire.

— Oui, et c'est un coquin de toute première force, je vous en réponds !

— Pour malin, il doit être malin, c'est sûr... Tâchez voir de lui demander, sans en avoir l'air, comment il a pu entrer chez nous, entre une et deux heures du matin, sans réveiller ma femme.

On demande un cadran solaire.

On nous écrit :

J usqu'à présent le Lausannois ne se piquait pas d'exactitude ; il avait trouvé « l'heure lausannoise » qui n'avait rien d'astronomique, mais qui lui suffisait pour arriver en retard à un rendez-vous, à son bureau ou pour le départ du tram.

Aujourd'hui les horloges ont suivi son exemple ; elles frappent la prétentaine, et, dans le milieu de la journée, si vous entendez tinter un coup, vous pouvez sérieusement demander si le clocher voisin pique la demie de midi, une heure ou une heure un quart.

Les avis de convocation devront, à l'avenir, tenir compte de ces différences, aussi attendons-nous à lire des avis ainsi conçus :

Société militaire, agricole, musicale et évangélique des opportunistes dissidents de Boisansoif.

Dimanche, réunion obligatoire.

8 h., réunion place de la Riponne (heure du cadran de St-Laurent).

8 h. ½, départ pour le local (heure de la cloche de St-Laurent).

9 h., organisation du pique-nique-dix-heures (heure de St-François).

10 h. ½, travaux (heure de Lausanne).

11 h. 50, apéritif-concert (heure de Genève).

12 h. 30, départ pour Evian (heure des C. F. F.).

12 h. 15, banquet (heure de Paris).

??? Retour (heure militaire), ce qui veut dire qu'on rentrera quand on pourra, puisqu'il n'y a pas d'heure pour les braves.

Ce sera gai !

Qu'on nous rende le cadran solaire ; quand il faisait de la brume, on avait, du moins, la ressource du sablier ! F.

Théâtre de chez nous.

Voici le moment où, dans toutes nos villes, dans tous nos villages, les amateurs vont remonter sur les planches. Une scène, des décors, des costumes et des auditeurs sont choses encore faciles à trouver. Le cheveu, c'est de trouver une pièce point trop longue, avec un nombre restreint de personnages, qui ne coûte pas trop de peine à apprendre, ni trop d'argent pour la monter, enfin et surtout qui fasse rire... ou pleurer. Ce n'est pas facile. Eh bien, nous ne croyons pas que nos sociétés d'amateurs, à la campagne particulièrement, puissent trouver mieux que les comédies de notre collaborateur Pierre d'Antan, qui ont une vraie saveur de terroir. Deux de ces comédies ont été déjà publiées : *Le mariage de Jean-Pierre* et *Une fille à marier*. Ces deux comédies sont en vente à l'imprimerie du *Conteur* (Ami Fatio, place St-Laurent).

A titre d'échantillon, voici une scène de la seconde de ces comédies, *Une fille à marier*.

Le père David et sa femme Sophie ont une fille, Rosine, âgée de vingt ans, et autour de laquelle rôdent les galants. Rosine est jolie et le papa a des écus. Elle finit par se décider au mariage et en fait part à ses vieux parents, qui attendaient avec impatience cette résolution. Écoutons-les :

DAVID, SOPHIE, ROSINE

DAVID, entrant

Hé l'extermine seulement pour une douleur ! Voilà que ça me rempoigne. Nom de nom !

SOPHIE

Il te faudra retourner au médecin !

DAVID

Le médecin, pour ce qu'il y connaît. Il me dit que j'ai des douleurs rhumatismales. Pardine, il me mène pas bien loin de savoir s'il est mâle ou femelle. Toujours est-il qu'il me fait voir les étoiles, jusqu'au fin bout des ertets. Aïe. Te saute contre.

SOPHIE

T'avait-il pas donné de la pommade ?

DAVID

Oh ! pardi oui ! un potet de crouïe pom-made qui m'a pas plus fait que de baume.

SOPHIE

Si tu essayais encore une fois avec de la graisse de tesson.

DAVID

Rave pour ta graisse ! ce qu'il me faudrait, c'est un tant soit peu de repos ! On est bien-tôt assez vieux tous les deux.

SOPHIE

Voilà ! Il faudrait que la Rosine se marie !

DAVID

T'inquiète pas ! Cela viendra avant qu'il soit longtemps. Il y a par là un gaillard qui tournaille joliment, et la Rosine a pas l'air

de trop le remauffer. Veille-toi bien au moins d'en pas lever la langue. Les amoureux c'est comme les petits oiseaux quand ils font leur nid. Il ne faut pas aller foutimacer autour ; si on les épouaille, ils s'en vont. Et pi du reste, tu sais : quand les prunes sont bien mûres, elles tombent sans qu'il y ait besoin de les gruler. C'est tout de même avec les filles, quand elles ont besoin de marier... Ah ! te voilà, Rosine... Que dis-tu de bon ?

ROSINE

Papa, j'aurais quelque chose à te dire.

DAVID

Oh ! Oh ! déjà.

ROSINE

Pourquoi déjà ?

DAVID

Ouai ! ouai ! crois-tu peut-être que je suis tombé avec la dernière pluie, ou bien que je suis bicle, pour ne rien voir de tout ton mic-mac ! On a beau être un vieux dadou de paysan ; quand une fille vient vous dire en prenant des airs de sainte Nitouche : Papa j'ai quelque chose à te dire... on sait pardine bien ce que ça veut dire. Allons, dépêche-toi. On veut pas te manger... J'ai justement transvasé l'autre jour une fine goutte qui ira tout juste pour la noce.

ROSINE

Alors, papa, tu ne dis pas non ?

DAVID

Hein, que ferais-tu, si je disais non ? Tu serais joliment attrapée... T'inquiète pas, on veut pas dire non. C'est un brave garçon qui arrivera tout à point dans la maison pour me donner un coup de main... Il n'a pas grand bien au soleil, ton Charles, mais bons bras et bonne conduite, c'est déjà bien quelque chose, et c'est assez pour faire un bon mari.

ROSINE

Mais, papa, ce n'est pas Charles ! c'est Emile, Emile à la Jeannette.

SOPHIE

Tu te décides, Rosine, que cela me fait plaisir ! C'est tout ce que je désirais pour toi !

DAVID

Emile à la Jeannette ! Viens-tu folle ? Ah ! ça, mais !... Tu fréquentais Emile... le bon Dieu nous aide ! Est-il possible que tu ailles t'encoubler de ce coucou ? Mais, pour l'amour du ciel, qu'en veux-tu faire ? Le mettre sur ta commode ?

ROSINE

Mais, papa, je l'aime.

DAVID

Eh bien il ne manquait plus que ça. Toi, une fille de bon sens, qui voit courir le vent, aller te toquer de ce gringalet que je voudrais pas en peinture dans mon boiton. C'est pas vrai, voyons !

ROSINE

Je t'assure que oui.

DAVID

Eh bien, alors, me voilà bien enremblé, moi. J'ai le temps de sentir les rhumatismes mâles et femelles. T'enlève seulement pour une niaque. Ah ! voilà bien les femmes ! Celle-là n'avait qu'à bouger le petit doigt pour attraper un beau et brave garçon qui lui aurait été comme le nez à la figure, et elle s'en va dégaucher une espèce de figolet. Pourquoi ? Parce qu'il porte des cols droits qui lui scient les oreilles, et qu'il

sent l'eau de Cologne. Et pi encore sa mère qui l'encourage. Enfin, c'est bien le cas de dire : Prenez le temps comme il vient, les femmes comme elles sont et ne vous faites pas de bile, on n'y change rien. Tout de même, celui qui m'aurait dit ça ce matin, je l'aurais pas mal remouché.

ROSINE

Enfin, papa, décide-toi, est-ce oui ou non ?

DAVID

Laisse-me voir au moins me reprendre. Si tu crois que ça ne vous rebouille pas, ces histoires-là... Bien sûr qu'on ne pourra pas te dire non si tu le veux. C'est pour toi que tu te maries ; mais enfin, il faudra du temps pour s'y habituer... Il n'y a rien qui brûle, on verra voir. Il y a encore des jours derrière la montagne.

ROSINE

C'est qu'il va revenir avec sa mère pour faire la demande.

DAVID

Hein ! la Jeannette, oh ! pardine, elle va toujours être fourrée par ici ! En voilà une !... Rien que de la voir, ça me coupe la soif. Tu te rappelles, Sophie, le premier janvier, la première personne que j'ai rencontrée, c'était la Jeannette ; je t'ai dit : Mauvais signe ; on aura une crouïe année : les vers blancs, la grêle, ou la crevaïson des petits cochons. Si j'avais su ce qui nous pendait au nez, je me serais encore fait bien plus de souci... En voilà une journée à chagrin.

SOPHIE

Rosine, va-t-en voir jeter un coup d'œil par la cuisine.

Rosine sort.

DAVID

Oui ! va ! que je puisse m'expliquer avec ta mère.

PIERRE D'ANTAN.

Théâtre et Variétés.

La saison théâtrale a donc débuté jeudi par la représentation de *Notre jeunesse*, de Capus. L'impression fut excellente. Et pourtant, à l'exception de M. Malavié, la troupe est toute nouvelle, nous l'avons dit. Il est rare que des artistes plaisent à la première rencontre. Il va sans dire que tous ne faisaient pas un égal plaisir ; tous les rôles, d'ailleurs, n'étaient pas pour cela. Citons particulièrement M. Bonarel, notre nouveau directeur, dont on a beaucoup apprécié le naturel et l'aisance ; M. Bourgeois, régisseur ; Mademoiselle Vasse, jeune première. La mise en scène était très soignée, luxueuse même. — Demain, dimanche, *Les deux gosses*. — Mardi, le *Coup de fouet*, vaudeville, de Hennequin et Duval.

✱

Au *Kursaal*, la semaine qui a commencé hier est une brillante semaine. Comme régal, *Xavier Privas*, le « prince des chansonniers ». Privas a rajeuni et vivifié la romance, qu'on avait peu à peu abandonnée. C'est un charmeur, qu'on ne se lasse point d'entendre et qui tranche avec les chansonniers « fin de siècle », qui ont profané le genre. — Xavier Privas ne nous restera que quelques jours. Il lui faut rentrer à Paris, où l'attendent, pour le fêter à l'occasion de sa décoration, les hommes de lettres et les journalistes parisiens. — Le reste du programme est des plus intéressants : trois comédies, deux attractions et le vitographe.

✱

Théâtre du Peuple. — Demain soir, à la demande générale, *La Robe Rouge*. Ce sera irrévocablement la dernière.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.